



192 *rendez-vous*

La correspondance: *Alaïa collectionneur*

C'est une collection qui a la réputation de regrouper le plus important fonds de mode privé: des milliers (peut-être même des dizaines de milliers!) de pièces d'archives patiemment acquises par Azzedine Alaïa. Depuis la mort du couturier, la fondation qui porte son nom a commencé un travail d'inventaire et présente des mises en regard de son travail avec celui des créateurs qu'il achetait, «non pour copier, explique Olivier Saillard, commissaire de l'exposition, mais pour se mesurer, apprendre, comme les maîtres tailleurs, pour sauvegarder les techniques». Aujourd'hui: Balenciaga, qui serait à l'origine de la collection. Un parallèle d'autant plus intéressant que tous deux partageaient une même vision architecturale du vêtement. (11)

«Alaïa et Balenciaga, sculpteurs de la forme», du 20 janvier au 18 juin.
associationazzedinealaia.org

L'inédit: *Anaïs Nin*

On ne s'attendait pas à ces nouvelles inédites d'Anaïs Nin, dites «de jeunesse», mais qui témoignent déjà de son étrange maturité. Remarquablement traduites par Agnès Desarthe, elles sont préfacées par la romancière Capucine Motte, laquelle souligne que ces 18 récits écrits «à une période charnière sont le viatique qui lui permettra d'accepter l'idée que, bientôt, elle trahira son époux chéri». Habités par des personnages imparfaits, ils ont tous en commun une certaine vision de la féminité, du désir, des fantasmes et s'affranchissent d'une réalité souvent décevante. S'imposent, comme toujours chez Anaïs Nin, cette mélancolie précédente mais également de l'humour, teinté d'une ironie qui peut se montrer féroce. Si ces nouvelles ne possèdent pas la force du journal intime de l'écrivaine américaine au destin fabuleux, elles en constituent néanmoins une intéressante antichambre fictionnelle. (58)

L'intemporalité perdue et autres nouvelles, d'Anaïs Nin, éditions NIL



Le manifeste: *Tout peut changer*

«Au début de ma carrière, j'acceptais le rôle de la petite amie en me disant que j'allais en faire quelque chose de complètement différent», déclare Cate Blanchett – dont la richesse et l'éclectisme des choix cinématographiques ne sont plus à prouver – lors des premières minutes de ce documentaire au casting impressionnant. Jessica Chastain, Meryl Streep, Reese Witherspoon, Sandra Oh, Rosario Dawson, Chloë Grace Moretz, Shonda Rhimes, Natalie Portman («dès mon plus jeune âge, j'ai senti qu'on nous transformait en objets», dit-elle)... Elles sont nombreuses à s'exprimer sur ce sujet dont il était nécessaire de parler suite à l'affaire Weinstein: la sous-représentation des femmes à Hollywood, plus encore lorsqu'elles sont de couleur de peau non blanche. À la réalisation, Tom Donahue, qui choisit d'alterner documents chiffrés et témoignages, toujours justes et sincères. À la production, Geena Davis, éternelle Thelma de *Thelma et Louise*. Revenant aussi sur les grandes lignes du cinéma et, par extension, de la pop culture, riches d'archives visuelles, *Tout peut changer* montre que le 7^e art peut devenir, une fois encore, un outil de révolution sociale. (58)

Tout peut changer - Et si les femmes comptaient à Hollywood? de Tom Donahue, en salles le 19 février.



Les destins croisés d'Alaïa et de Balenciaga

EXPOSITION Jusqu'au 28 juin, la Galerie Azzedine Alaïa, dans le Marais, à Paris, met en scène un dialogue inédit entre ces deux grands maîtres de la couture.

MILIE FAURE efaure@lefigaro.fr

Une fois n'est pas coutume, la nouvelle exposition proposée par l'Association Azzedine Alaïa est l'idée originale... d'un autre couturier. En l'occurrence, Hubert de Givenchy, qui, début 2018, quelques mois après la mort d'Alaïa, vient à la rencontre des trois gants de son patrimoine, Olivier Saillard, Carla Sozzani et Christoph von Weyhe. *« J'aimerais monter une exposition à la Fondation Cristobal Balenciaga à Getaria sous la forme d'un dialogue entre Balenciaga et M. Alaïa, comme une conversation entre deux grands maîtres de la peinture, leur confie alors Hubert de Givenchy, âgé de 91 ans. À mes yeux, il était le seul à même de supporter la confrontation avec Cristobal... Je regrette de ne pas lui en avoir fait la proposition de son vivant. »*

Deux semaines après cet échange, le grand couturier français disparaît. Et, avec lui, encore un peu de Cristobal, qui était son mentor, son mécène et un ami cher. Quand, en 1968, l'Espagnol ferme brutalement les portes de sa maison, une bonne partie de sa clientèle trouve refuge chez Givenchy, qui marche dans ses pas. Coïncidence, c'est aussi à la suite de cet

événement que le jeune Azzedine entreprend de collectionner la mode - Madame Renée, première d'atelier de Balenciaga, lui enjoint de venir récupérer robes et chutes de tissus pour tailler dedans. Stupéfait par la technicité et la légèreté des pièces, il n'en fait rien, mais les conserve précieusement.

Deux hommes qui ne se sont jamais rencontrés

Plus tard, il confiera avoir, à l'époque, une idée très précise du travail de Christian Dior, mais tout ignorer de celui de Balenciaga. *« Nous nous sommes dit : il faut monter cette exposition »*, se souvient Olivier Saillard, qui présente jusqu'au 28 juin « Alaïa et Balenciaga, sculpteurs de la forme » dans l'ancien hangar du BHV que possédait le Tunisien. Ce montage s'inscrit dans le cycle « Azzedine Alaïa collectionneur », inauguré en janvier 2019 avec les tailleurs du costumier Adrian.

Dans un labyrinthe de panneaux d'une transparence laiteuse, le commissaire d'exposition fait converser des robes, boléros et tailleurs choisis dans les archives des deux Méditerranéens. On compte 80 modèles, et on confond avec amusement les créations de Balenciaga et celles d'Alaïa, preuve de leurs nombreux points





Robe Azzedine Alaïa Couture 2003 (à gauche) et robe Balenciaga hiver 1954.

communs. « Ils ne se sont jamais rencontrés, poursuit Olivier Saillard. Mais l'un comme l'autre savaient couper, monter un patron, tailler une robe et excellaient aussi bien dans le tailleur que dans le flou. Il est très rare d'être aussi bon dans ces deux disciplines. Ils étaient aussi tous deux très secrets. »

Balenciaga n'a jamais donné d'interview. Il était « revêché et austère », dit l'historien, quand Azzedine se montrait plus joyeux dans l'intimité, mais mal à l'aise face aux journalistes. Les deux rejetaient les conventions de leur époque, les règles de la chambre syndicale de la haute

couture. Les deux refusaient de saluer à l'issue d'un défilé. Les deux n'étaient heureux qu'au cœur de leur atelier, avec les artisans. Autre similitude, ils dessinaient assez mal, ne se servant du dessin que pour appuyer une idée. « Ils commençaient par le tissu, l'étoffe dictait l'œuvre. »

Le plus frappant réside dans le fait qu'ils ont débuté de la même manière. Le jeune Cristobal en réalisant à Saint-Sébastien les robes des grands couturiers parisiens pour ses propres clientes. Madeleine Vionnet lui aurait glissé : « Je ne devrais pas vous le dire, mais vos robes Vionnet sont meilleures que les miennes. »

Le Tunisien en étant un couturier de salon jusqu'à la fin des années 1970, mais « tellement bon que les couturières en maison se refilent son adresse pour remédier aux petits coups de bourre lors de la réalisation des commandes, raconte Olivier Saillard. Il me semble bien que c'est ainsi qu'il a fait la connaissance de Madame Renée. » Comme le souhaitait Hubert de Givenchy, l'exposition voyagera plus tard, à la Fondation Cristobal Balenciaga de Getaria. ■

Exposition « Alaïa et Balenciaga, sculpteurs de la forme », à la Galerie Azzedine Alaïa, 18, rue de la Verrerie (Paris 4^e), jusqu'au 28 juin.